

LE MONDE DE DEMAIN

janvier-février 2002

www.MondeDemain.org



**Pouvons-nous
nous fier à la Bible ?**

Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.
© 2002 Living Church of God

www.MondeDemain.org

Pouvons-nous nous fier à la Bible ?

par John H. Ogwyn

La Bible est unique. Peu de gens l'ont lue, mais la plupart ont une opinion à son sujet. Elle est infaillible et digne de foi ; c'est la révélation de Dieu à l'humanité. Il n'y a pas d'autre façon de connaître la vérité divine que par la Bible.

Les différentes traductions de la Bible se comptent par douzaines, et augmentent régulièrement. Certaines versions prétendent être une œuvre savante, fidèle aux manuscrits les plus anciens. D'autres sont « à la mode » – elles transmettent des valeurs modernes et des intérêts particuliers. Toutes les traductions sont-elles aussi bonnes les unes que les autres, ou devons-nous nous méfier de certaines versions ? Ce sont des questions importantes qui nécessitent des réponses justes pour ceux qui considèrent qu'ils doivent prendre la Bible sérieusement en tant que leur guide de la vie.

La partie de la Bible que nous appelons communément Ancien Testament a été achevée à l'époque du sacrificateur Esdras et du gouverneur Néhémie, vers l'an 420 av. J.-C. En l'an 457 av. J.-C., le roi de Perse, Artaxerxès, envoya Esdras à Jérusalem avec les rouleaux du temple et les autres trésors qui avaient été conservés à Babylone, depuis le règne du roi Nebucadnetsar (Esdras 7 :14). Esdras revenait pour enseigner les Écritures au peuple (verset 10), et pour instituer la réforme religieuse, car le peuple était sur le point de perdre son identité et se laissait absorber par le paganisme de ses voisins. Treize ans environ après le retour d'Esdras, ce fut celui de Néhémie en tant que gouverneur ; il avait l'autorité pour soutenir les réformes mises en place par Esdras.

Flavius Josèphe, l'historien et le prêtre juif du premier siècle, rapporte l'histoire des manuscrits hébreux et l'oppose à celle des écrits grecs qui existaient à son époque. « Cependant, nous n'avons pas d'innombrables livres chez nous, et des opinions différentes se contredisant entre eux [comme c'est le cas chez les Grecs]. Nous possédons 22 livres seulement [...] qui, à juste titre, sont considérés d'origine divine » (*Against Apion*, 1, 8.

C'est nous qui traduisons tout au long de cet article). Josèphe continue en déclarant que les Écritures juives ont été rassemblées dans leur forme finale, sous le règne du roi Artaxerxès, à l'époque d'Esdras et de Néhémie. Il souligne que, bien que beaucoup d'autres livres aient été écrits depuis cette époque, les Juifs ne leur accordaient pas une autorité divine, car il n'y avait pas eu une succession de prophètes depuis l'époque de Malachie, l'un des derniers contemporains d'Esdras et de Néhémie. Outre les écrits de Josèphe, le premier livre des Maccabées (deuxième siècle av. J.-C.), les écrits du philosophe Philo, au premier siècle apr. J.-C. et les traditions préservées dans le *Seder Olam* et le Talmud (commentaires antiques), attestent tous qu'un canon avait été arrêté depuis l'époque d'Esdras.

Les 22 livres mentionnés par Josèphe correspondent aux livres de notre Ancien Testament – composé de 39 livres dans nos traductions modernes. Cette différence est due à la façon dont les livres ont été comptés. Par exemple, les douze prophètes mineurs étaient contenus dans un seul rouleau en hébreu et ne comptaient que pour un seul livre, et non douze livres séparés. Il y a plusieurs autres combinaisons semblables.

Comment pouvons-nous savoir si le texte de l'Ancien Testament a été préservé avec précision ? La communauté juive a préservé le texte massorétique, qui est la version officielle de l'Ancien Testament. Comment cela s'est-il fait ? Notez l'explication tirée de l'Appendice 30 de *The Companion Bible* : « Le texte avait été arrêté avant que les Massorètes en aient la charge [...] Les Massorètes étaient d'autorité ses gardiens. Leur travail consistait à le préserver. La Massorah était considérée comme la "Barrière des Écritures", parce qu'elle vérifiait que tous les mots et toutes les lettres étaient à leur place [...] Elle enregistrait le nombre de fois que les différentes lettres apparaissaient dans les livres de la Bible ; le nombre de mots et le mot du milieu, le nombre de versets et le verset du milieu [...] dans

le but de sauvegarder le Texte sacré, et de prévenir d'un oubli ou d'un mauvais emplacement d'une lettre ou d'un mot. » Cette attention méticuleuse des détails nous permet de comprendre la signification littérale de la déclaration de Jésus dans Matthieu 5 :18, où il est dit qu'il ne disparaîtra pas de la loi un seul *yod* ou un seul *trait de lettre*. Le *yod* se réfère à la plus petite lettre de l'alphabet hébreu, et le *trait de lettre* décrit une partie d'une lettre.

Le Nouveau Testament

Bien que les Ecritures en hébreu aient été achevées à l'époque d'Esdras, la révélation divine pour l'humanité n'était pas terminée. Des récits sur la vie et le ministère de Jésus furent écrits après Sa résurrection. Des lettres furent envoyées aux jeunes congrégations. Alors que les décennies passaient, ceux qui avaient été les témoins oculaires des paroles et des actions de Jésus commencèrent à monter sur la scène. De faux enseignants se levaient et enseignaient « un autre évangile » (2 Corinthiens 11 :4). Ils écrivaient aussi des lettres en signant souvent du nom de l'un des apôtres (2 Thessaloniens 2 :2). Dans une telle confusion, comment un récit exact des enseignements du Christ et des apôtres pouvait-il être préservé pour les générations futures ?

Pierre s'adresse à ce sujet dans sa deuxième Epître, la dernière lettre qu'il a écrite. Peu avant son exécution et peu après la mort de Paul, il met les choses sous leur vrai jour. En se référant à sa mort toute proche au verset 14, Pierre déclare : « Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses » (2 Pierre 1 :15). La seule façon dont il pouvait assurer un enregistrement permanent de ce qu'il avait enseigné était de laisser derrière lui des écrits officiellement désignés comme les Saintes Ecritures.

Au début du verset 16, Pierre abandonne subitement la première personne du singulier pour utiliser la première personne du pluriel : « nous ». Qui est ce « nous » mentionné dans les versets 16 à 19 ? Au verset 18, Pierre se réfère à ceux qui furent témoins de la transfiguration de Jésus sur la montagne. Le récit se trouve dans Matthieu 17 :1-13, où nous lisons que seuls,

Pierre, Jacques et Jean accompagnèrent Jésus sur la montagne et furent les témoins oculaires de cet événement. Jacques, le frère de Jean, fut le premier martyr parmi les apôtres (Actes 12 :1-2). Il mourut quelques dizaines d'années avant que Pierre écrivît sa deuxième Epître. Donc, le « nous » mentionné par Pierre ne peut se référer qu'à lui et à Jean.

Il explique dans 2 Pierre 1 :19 que lui et Jean – « nous » – étaient les seuls à détenir « d'autant plus certaine la parole prophétique ». En d'autres termes, Pierre indiquait à ses lecteurs que lui et Jean étaient les seuls qui avaient été désignés par le Christ pour laisser derrière eux les Ecrits qui guideraient la communauté chrétienne dans les générations à venir, après la mort des premiers apôtres.

Dans 2 Pierre 3 :15-16, Pierre parle des écrits de Paul et semble indiquer qu'il en existait une collection définitive, lorsqu'il mentionne « toutes » les Ecritures. Il fait état aussi que des gens les déformaient comme les « autres Ecritures ». Pierre considérait que les lettres de Paul faisaient partie des Ecritures au même titre que l'Ancien Testament, et il laisse entendre que Paul n'était probablement plus en vie pour répondre à ceux qui essayaient de tordre la signification de ses écrits.

Il y a 27 livres dans le Nouveau Testament, 5 d'entre eux sont attribués à l'apôtre Jean, et ils ont dû avoir été écrits environ trente ans après la mort de Pierre. Cela indiquerait que Pierre, avant sa mort, a pu établir un canon de 22 livres, correspondant exactement au même nombre de livres que l'Ancien Testament, selon le mode de calcul des Juifs. Ensuite, l'apôtre Jean a complété le canon du Nouveau Testament, en y ajoutant cinq livres – un Evangile, trois Epîtres et le livre de l'Apocalypse – soit un total de 27 livres. Les 22 livres en hébreu, ajoutés au 27 livres en grec, forment un total de 49 – sept fois sept, le chiffre de Dieu qui marque généralement l'achèvement et la perfection.

Cette explication diffère significativement des affirmations de l'Eglise catholique romaine, qui déclare que ce fut le Concile de Carthage qui fixa le canon du Nouveau Testament, en 397 apr. J.-C. Qui a raison ? Que décida *réellement* ce concile ?

Puisque nous ne possédons pas de copie du Nouveau Testament qui comprendrait tous les manuscrits originaux datant du 1er siècle apr. J.-C., quelle preuve avons-nous que les livres qui constituent notre Nouveau Testament étaient considérés comme les Écritures avant le Concile de Carthage ? Entre autres, nous avons le témoignage d'écrivains de la période se situant autour des quelques années qui suivirent la mort de l'apôtre Jean. Ces hommes – Clément de Rome, Polycarpe, Ignace et Justin Martyr – ont tous écrit dans les cinquante années qui suivirent la mort de Jean. Ils firent des citations de plusieurs livres du Nouveau Testament, montrant qu'ils étaient connus et considérés comme des écrits inspirés.

Pourquoi donc y a-t-il eu plusieurs listes de canons contradictoires en circulation ? Et que peuvent-elles nous apprendre ? Le Canon de Muratori était utilisé à Rome vers les années 200 apr. J.-C. Il ne comporte pas Hébreux, 1 et 2 Pierre et 3 Jean, mais il contient deux « faux » ouvrages – « Apocalypse de Pierre » et « Sagesse de Salomon ». Peu après, lorsque Origène établit une liste du canon, la nature non inspirée de ces deux ouvrages le força de les omettre entièrement. La liste d'Origène était pratiquement identique au Canon de Muratori, sauf qu'il incluait 1 Pierre et excluait Jacques, 2 Jean et Jude. Peu avant le Concile de Nicée en 325 apr. J.-C., Eusèbe donna une liste des livres acceptés par les Eglises « orthodoxes » occidentales comme faisant partie du Nouveau Testament. Sa liste était parfaitement identique à celle d'Origène.

Bien que ni Origène, ni Eusèbe ne désiraient accepter l'Épître aux Hébreux et la majeure partie des Épîtres générales, ils admettaient l'existence de ces livres et le fait que beaucoup les considéraient comme inspirés. Ces deux hommes avançaient aussi plusieurs autres « faux » ouvrages tels que la « Lettre de Barnabas » et la « Didachè » pour une possible inclusion. Bien qu'Origène et Eusèbe, qui étaient des théologiens renommés, n'avaient pas la même méthode, le canon établi par Jean restait intact – c'est une preuve puissante de la main de Dieu pour préserver Sa parole inspirée. Il faut noter que, lors des débats sur le canon, ces écrits qui avaient deux choses en commun entraînaient la

plus grande opposition parmi les premiers chefs catholiques romains. Ils contenaient, soit des avertissements sur une apostasie de la vérité (2 Pierre, 2 et 3 Jean et Jude), soit une forte inclination « juive » (Jacques et Hébreux).

Il est clair que de nombreux chefs catholiques romains n'étaient pas à l'aise avec le message contenu dans ces livres – et pour cause ! Cependant, il y avait une telle conscience de la nature authentique de ces livres, particulièrement en Asie Mineure et en Grèce, qu'il s'avérait impossible de les sortir du Nouveau Testament. Le Concile de Carthage, loin d'établir le canon du Nouveau Testament, devint la démonstration de la part de l'Église catholique romaine que le canon connu et établi depuis la fin du premier siècle ne pouvait pas être altéré.

Les traductions grecques des Écritures

Dans le Nouveau Testament, certaines citations de l'Ancien Testament ont été prises d'une traduction grecque – la Septante – au lieu du texte massorétique hébreu. Cela pose-t-il un problème ? Le grec était la langue la plus répandue à l'époque où le Nouveau Testament fut écrit. Les païens convertis n'étaient pas familiers avec la langue hébraïque, et la plupart des Juifs vivant en dehors de la Palestine ne savaient plus lire l'hébreu. La Septante était une traduction grecque de l'Ancien Testament qui avait été réalisée en Egypte.

Mais ce n'était pas la seule version grecque de l'Ancien Testament, disponible à l'époque où fut rédigé le Nouveau Testament. Il y avait au moins une autre traduction grecque qui se différençait significativement de la Septante. Elle fut utilisée par Théodotion au 2ème siècle apr. J.-C., pour son texte grec révisé. Par exemple, les passages de la traduction en grec du livre de Daniel, faite par Théodotion, sont de loin plus fidèles aux citations de Daniel dans le Nouveau Testament que ceux de la Septante. Quoique aucune des traductions grecques de l'Ancien Testament ne fût totalement exacte, la plupart des déviations du texte hébreu n'étaient pas de nature à modifier nécessairement le sens du texte.

Des traductions grecques de l'Ancien Testament existant encore, dont la Septante, furent citées dans le Nouveau Testament, là où elles

traduisent ou paraphrasent correctement la pensée inspirée du texte hébreu. Dans les cas où, sans hésitation, les traductions grecques du 1er siècle étaient inutilisables, les écrivains du Nouveau Testament firent leurs propres traductions en grec ou paraphrases, à partir de l'hébreu.

Gleason Archer et G. C. Chirichigno, dans leur ouvrage *Old Testament Quotations in the New Testament : A Complete Survey*, relèvent les points suivants concernant les citations dans le Nouveau Testament : 1) 268 citations dans le Nouveau Testament sont en parfaite harmonie avec la version de la Septante et le Texte Massorétique ; 2) dans 50 citations, le Nouveau Testament s'accorde avec la Septante même s'il diffère légèrement du Texte Massorétique (mais pas au point d'en tordre sérieusement la signification) ; 3) dans 33 citations, le Nouveau Testament adhère plus fermement au Texte Massorétique qu'à la version de la Septante ; 4) dans 22 citations, le Nouveau Testament est plus près de la Septante, même lorsqu'il dévie quelque peu du Texte Massorétique. Les écrivains du Nouveau Testament ne faisaient usage des citations de la Septante que si ces passages exprimaient correctement la pensée inspirée du texte hébreu. En offrant plus qu'une paraphrase ou une interprétation de la traduction littérale de l'hébreu, l'utilisation de la Septante pouvait, dans certains cas, mieux exprimer la pensée de l'Écriture. Le Nouveau Testament est, en fin de compte, une explication et une amplification de l'Ancien Testament. Qu'en est-il de la préservation des textes du Nouveau Testament ? Il y a des milliers de manuscrits grecs, complets ou partiels, qui ont survécu des premiers temps. Le plus ancien est un fragment de l'Évangile selon Jean dont la date approximative remonte à 130 apr. J.-C., seulement 30 ans après la mort de Jean (*Eerdman's Handbook to the History of Christianity*, page 93).

La plupart des manuscrits grecs, que nous avons en notre possession, proviennent de la famille Byzantine (ou Antiochos). Ces manuscrits, qui cependant ne sont pas les plus anciens, sont les seuls préservés par les Églises grecques. Etant donné qu'ils constituent la majorité des manuscrits grecs, ils sont parfois considérés comme le Texte Majoritaire ou *Textus Receptus*. C'est à

partir de ce texte qu'a été faite la traduction du Nouveau Testament pour la version anglaise King James. Cependant, au début de 1881, d'autres textes grecs ont été publiés et ont servi de base pour presque toutes les autres traductions. La publication de ces textes a principalement été basée sur deux anciens manuscrits grecs, appelés *Codex Vaticanus* (ou Codex B) et *Codex Sinaiticus* (connu aussi sous Aleph). D'où proviennent ces manuscrits originaux ?

Vaticanus a été « découvert » au Vatican en 1481, et a été mis à disposition pour la Bible Jésuite-Rheims en 1582. Il diffère du *Textus Receptus* en presque 8000 endroits. La technologie récente, qui permet de créer une forme numérique d'un document en mauvais état, révèle que *Vaticanus* a été modifié à deux reprises au moins, dont l'une au 12ème siècle. Notez ce que l'érudite Dr Bruce Metzger déclare : « Certains passages montrent l'apparition original d'une première main. » Le correcteur « a omis [les choses] qu'il croyait incorrectes » (*Manuscripts of the Greek Bible*, Oxford University Press, page 74).

Les manuscrits *Sinaiticus* ont été découverts par Konstantin von Tischendorf dans un monastère situé au pied du Sinaï, dans les années 1850. Ils diffèrent en presque 9000 endroits du texte traditionnel byzantin (*Textus Receptus*). Dr Bruce Metzger décrit la négligence de la transmission qui marque les manuscrits *Sinaiticus*. Il déclare qu'au moins neuf « correcteurs » ont travaillé sur les manuscrits à travers les siècles. « L'édition Tischendorf des manuscrits dénombre quelque 14800 endroits où le texte a été modifié » (page 77). Plus tard, l'utilisation de lampes à ultraviolet a montré de nombreux autres endroits où la version originale a été effacée.

Non seulement *Sinaiticus* et *Vaticanus* sont en désaccord avec l'écrasante majorité des manuscrits, mais ils sont aussi en désaccord entre eux, une douzaine de fois par page. Alors que bon nombre de ces différences sont minimales, et ne concernent qu'une préposition ou l'orthographe d'un mot, d'autres constituent des omissions de versets entiers comme la fin de l'Évangile selon Marc.

Lorsque l'apôtre Jean a mis notre Nouveau Testament dans sa forme finale peu avant sa mort à la fin du premier siècle, il vivait à Ephèse,

dans une ville, où l'on parlait le grec, située sur la côte occidentale de l'Asie Mineure (la Turquie moderne). C'est la même ville qui avait servi auparavant de dépôt pour les copies des écrits de Paul. C'est la ville qui est mentionnée dans Apocalypse 2, et qui représente la première ère de l'Eglise de Dieu. Les manuscrits grecs qui viennent de cette région sont ceux qui sont classifiés par les érudits comme le type byzantin.

Les érudits qui ont fui lors de l'invasion turque au 15ème siècle ont emmené des copies des textes byzantins. Beaucoup de ces érudits grecs et des manuscrits qu'ils ont emmené avec eux sont arrivés dans la région de Bâle, en Suisse, après la chute de Constantinople en 1453. C'est à partir de ces manuscrits que les textes d'Érasme (1516) et de Stephen (1520) tirent essentiellement leur origine. Le texte de Stephen, connu sous le nom du *Textus Receptus*, était le standard accepté du Nouveau Testament grec jusqu'à la deuxième partie du 19ème siècle.

Depuis le 19ème siècle, la Bible a subi un changement supplémentaire. Reniant l'idée que

la Bible a été inspirée et préservée de façon surnaturelle, de nombreux érudits ont considéré que les manuscrits les plus anciens, quelle que soit leur source, étaient les plus proches de l'original et, par conséquent, devaient être plus exacts. La plupart des traductions de la Bible lors du 20ème siècle, à part la *New King James Version*, ont utilisé ces textes privilégiés par de telles critiques, et ont relégué les citations des textes officiellement préservés dans des notes en bas de pages. Bien que ces traductions puissent être utiles pour l'étude de la Bible, elles devraient être considérées avec précaution et ne pas être acceptées à l'exclusion des textes qui semblent plus historiques.

Le Dieu Créateur ne s'est pas contenté d'inspirer les écrits de la Bible, Il a aussi guidé la canonisation et la préservation des textes. En dépit des nombreuses tentatives des hommes charnels à travers les siècles, pour supprimer ou déformer la parole de Dieu, Il a fidèlement assuré que Son « livre d'instructions » pour la vie soit encore disponible pour nous, aujourd'hui.

Une génération “incrédule” ?

par Roderick C. Meredith

La plupart de nos lecteurs habituels savent qu'un des thèmes majeurs de l'Œuvre est la « restauration du christianisme apostolique ». Par cela, nous entendons les *vraies* croyances et les pratiques de l'Eglise apostolique sous la direction des apôtres Pierre, Jacques, Jean, Paul et Barnabas. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai écrit l'article *Dieu guérit-Il de nos jours ?*. Le sujet de la guérison divine – incluant aussi la *véritable* foi – est une partie fort négligée du christianisme apostolique.

Plus que jamais, alors que les Etats-Unis et les pays occidentaux viennent d'être secoués par la réalité du terrorisme contre leurs propres pays, il est essentiel de nous « réveiller » et de comprendre la différence entre notre « spiritualité », humaine émotionnelle, et la *véritable foi de Jésus-Christ*. Notre vie même – et notre avenir, personnel et national – en dépendent !

Bien que les religions modernes parlent, ces dernières années, d'une résurgence de la « spiritualité », la plupart reconnaissent que cet intérêt est superficiel. Comme le fait observer le magazine *Christianity Today* : « [L'institut] Gallup rapporte que 20% des chrétiens croient en la réincarnation et 26% à l'astrologie. Les 45% que George Barna a classé, dans la catégorie de ceux qui sont touchés par le renouveau, croient que “si une personne est bonne, elle peut avoir une place dans les cieux”. Et Wade Clark Roof, écrivit dans *Spiritual Marketplace*, que la moitié des Baby Boomers (les *boomers*), adeptes à la doctrine “d'être nés de nouveau”, croient que toutes les religions sont “bonnes et vraies”. A peu près la moitié d'entre eux n'a pas fréquenté une Eglise protestante conservatrice, et un quart croit qu'il est possible de communiquer avec les morts ! » Comment expliquer cela ? Roof propose une réponse : « Les *boomers* tendent à substituer la réalité objective par les sentiments, recherchant une spiritualité centrée sur eux-mêmes, à l'opposé des propositions structurées des religions organisées. Pour se satisfaire et pour être en harmonie avec leurs propres

normes, ils piochent par-ci par là comme au self-service, comme si tel ou tel système pouvait subvenir à un réconfort, ou à une pensée » (*“Salad-Bar Christianity”*, 7 août 2000).

Incroyable ! Quelle *sorte* de « christianisme » est-ce ? Quelle *sorte* de foi en Dieu est-ce ?

Qu'est-ce que la véritable foi en Dieu ? Avant tout, cela implique de savoir *qui est Dieu* – de savoir que ce Dieu est le **Créateur** et le **Dirigeant** de tout l'univers ; qu'Il détient *toute* sagesse et *toute* puissance. Et que, comme Jésus l'a dit : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé [...] rien ne vous serait impossible » (Matthieu 17 :20).

La Bible appelle Abraham le « père » des croyants (Romains 4 :11). Dans ce même passage, Dieu explique l'*attitude de foi* d'Abraham dans une situation apparemment insoluble. Ayant longtemps attendu un fils légitime, mais sachant que lui et Sara étaient « trop âgés », Abraham ne douta pas de la *réalité* et de la **puissance absolue** du Dieu vivant qu'il servait. « Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir » (Romains 4 :19-21).

Dieu veut que nous ayons tous ce genre de foi ! Ce focus sur le *véritable* Dieu – *le Dieu de la Création* – et notre *entière confiance* en Dieu sont les bases d'une relation réelle avec Dieu, et qui veut que chaque chrétien puisse l'exprimer.

Abraham a aussi été pris en exemple dans d'autres aspects souvent négligés, et pourtant absolument *essentiels* de la foi. Si un individu aime véritablement Dieu et s'Il Lui fait confiance, il « sait » que Dieu est bon et que Ses voies sont justes. Donc, dans la *foi* et dans l'*amour*, il **obéira** à Dieu comme mode de vie ! Dans Genèse 26 :2-5, nous lisons que Dieu apparût à Isaac, et Se souvint des promesses faites à Abraham – et

pourquoi ces promesses avaient été données : « Parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois » (verset 5). Ici, nous voyons qu'Abraham fut béni, non pas à cause de sa « foi profonde », mais parce qu'il avait réellement *mis sa confiance* en Dieu, et parce qu'il avait **obéi** à Ses commandements.

A nouveau, la parole de Dieu nous assure que nos prières seront exaucées si nous obéissons à Dieu, et si nous *faisons ce qu'Il dit*. Dans Esaïe 59 :1-2, Dieu nous dit : « Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. »

Assurément, Dieu n'exaucera pas ceux qui se *rebelent* contre Sa parole et *refusent* d'observer Ses grandes **lois** spirituelles – les Dix Commandements ! Jean, l'apôtre « bien-aimé », a déclaré : « Celui qui dit : je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 2 :4). Vers la fin de cette Épître, Jean décrit *comment* fonctionne le véritable « amour de Dieu ». « Car l'amour de Dieu **consiste** à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5 :3).

Dans 1 Jean 3 :22, l'apôtre révèle, sous l'inspiration divine, une raison majeure expliquant *pourquoi* nos prières sont exaucées :

« Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous **gardons** ses commandements et que nous **faisons** ce qui lui est agréable. » Remarquez les mots « gardons » et « faisons ». Dieu ne répond **pas** à ceux qui affirment croire en Lui, mais qui ne Lui obéissent **pas**. L'apôtre Jacques a écrit : « **La foi sans les œuvres est inutile** » (Jacques 2 :20).

En faisant *votre part* pour acquérir la véritable foi et vivre par elle, vous devez passer par quelques étapes. Premièrement, prouvez vous-même la **réalité** du Dieu de la Création, le Dieu de la Bible. Ensuite, *étudiez* attentivement Sa parole inspirée, la Bible. Apprenez à **croire** que Dieu dit ce qu'Il pense et qu'Il *pense ce qu'Il dit*.

L'apôtre Jean écrit : « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Romains 10 :17). Si vous vous abreuvez continuellement de la parole de Dieu – en étudiant la Bible entière – Dieu commencera à devenir plus réel pour vous, et vous grandirez dans la foi.

Finalement, puisque la foi est un « don » du Saint-Esprit (1 Corinthiens 12 :9), tournez vos yeux vers Dieu, et demandez Lui de *tout votre cœur* ce don précieux ! Puis *utilisez ce don* chaque jour pendant toute votre vie, sachant que Dieu est réel, qu'Il est proche de vous, et qu'Il vous *guidera*, qu'Il vous *bénira* et vous *guérira* Si vous Le recherchez avec zèle, si vous Lui obéissez, et si vous **croyez** véritablement en ce qu'Il dit !

L'euro : une ouverture vers un super Etat ?

par Douglas S. Winnail

Le 1er janvier 2002 fut la date de lancement d'une monnaie commune européenne. Mais peu de gens s'en intéressèrent hors d'Europe. Pourtant, la Bible révèle que le passage à l'euro est l'épisode d'un événement encore plus important, qui couvrira et surprendra le monde juste avant le retour de Jésus-Christ sur cette terre. Il nous importe de comprendre la *signification* de ce qui est en train de se passer en Europe – et où cela mènera.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les chefs d'Etats européens ont été motivés par une vision puissante. Leur but initial était de créer une Communauté européenne fondée sur un marché commun. Ils espéraient que cette unification de l'Europe empêcherait les conflits qui ont tant de fois ravagé le continent. Il fallait qu'une monnaie commune constitue le pas décisif vers l'Union européenne. Les dirigeants de l'Europe connaissaient bien ce projet grandiose, ancré dans la longue histoire européenne, de recréer l'Empire de Charlemagne – couronné saint empereur romain par le pape, en 800 apr. J.-C. Charlemagne et ses successeurs se considéraient comme les héritiers des Césars romains. Les dirigeants européens (y compris le pape) comprennent la force de cet héritage et l'intérêt émotionnel d'une croisade, pour réunir la « chrétienté » européenne.

En 1991, au traité de Maastricht, les dirigeants européens se mirent d'accord pour une union monétaire irrévocable et irréversible ; ils fixèrent les dates butoirs pour une monnaie commune et une Banque Centrale européenne. Les dirigeants européens pensent que l'élan vers l'unité doit être entretenu, afin d'empêcher l'Europe de retourner dans les « anciennes voies » dangereuses. L'euro est considéré comme le « fondement d'une Europe unie » et « le moteur de l'intégration européenne » (*The Principality and Power of Europe*, Hilton, 1997, pages 113-114. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). On a affirmé, avec force, que « l'euro sera le garant de la paix, de la liberté, de la stabilité économique et de la sécurité de

l'emploi » (*Europe Adrift, Newhouse, 1997, page 102*). Pour certains, la foi dans l'euro et l'Europe est devenue une *religion séculière*.

Cependant, il y a un point noir dans cette grande vision. Ce n'est un secret pour personne que l'euro est un outil pour asseoir une Europe unie, qui voudra maintenir son rôle d'acteur important sur la scène mondiale. L'euro pourrait « défier l'hégémonie du dollar et accélérer l'intégration européenne [...] dans une super puissance économique et politique, rivale des Etats-Unis » (*Wall Street Journal Europe*, 10 septembre 2001). Le traité de Maastricht fut une manœuvre française destinée à rattacher une Allemagne récemment unifiée (forte de 80 millions d'habitants) à l'Europe. Remplacer la Banque Fédérale allemande par une Banque Centrale européenne permettait aux autres nations (notamment à la France) de contrôler la monnaie européenne – et allemande. L'argent est une puissance. Celui qui contrôle la monnaie européenne contrôle l'Europe, et « ceux qui tiennent les cordons de la bourse mondiale sont aux commandes de la destinée du monde » (Hilton, page 112). Ce plan de monnaie européenne et d'union politique est en grande partie l'œuvre de la France et de l'Allemagne, auxquelles adhèrent généralement les nations plus petites. Cependant, la France et l'Allemagne ont des ambitions, des craintes et des buts contradictoires. La véritable histoire de l'euro n'est pas une question économique, mais une question de *pouvoir* – c'est à celui qui jouera le rôle de Charlemagne dans la nouvelle Europe. Les événements qui se déroulent en Europe sont assimilés à « une sale guerre pour le contrôle de la monnaie européenne » (*The Rotten Heart of Europe*, Connolly, 1995, page 3).

Tout le monde ne voit pas l'Europe comme une panacée. L'engagement conclu à Maastricht d'union monétaire européenne – « irrévocable et irréversible » – est un « bond » imprudent et risqué « dans l'inconnu [...] une grande erreur, un but peu judicieux [...] un projet qui *peut se terminer dans les larmes* » (*Newhouse, pages 97,*

101, 295). Regarder l'Europe pour s'assurer d'un taux d'intérêt fixe, qui pourrait devenir une « épée de Damoclès », compromettant les économies nationales et divisant les Européens. Un ancien membre de la Commission européenne, Brian Connelly, déclare franchement : « Une Europe construite sur sa monnaie serait une Europe assise sur une faille dans une zone sismique » (Connolly, page 378). Un autre expert remarque que les Européens « n'ont pas assez d'unité culturelle pour un projet si ambitieux, rempli de pièges. Ceux qui ne voient pas les risques qu'ils ont pris sont aveuglés » (Newhouse, page 298).

L'euro seul n'unifiera pas l'Europe. Les Européens n'ont pas pu s'accorder sur des règles communes pour mener leurs affaires financières, et « il est maintenant clair que la monnaie, à elle seule, n'est pas assez puissante pour créer un tel changement » (*The Wall Street Journal*, 10 septembre 2001). Il faut autre chose. L'effort d'unification de l'Europe a été comparé à l'édification des grandes cathédrales européennes, « l'Eglise de Rome soutenant cette sorte d'effort » (Newhouse, page 293). Le Dr Otto Von Habsbourg déclare que « la couronne impériale de Charlemagne et du Saint Empire romain a bien sa part à jouer » dans une Europe finalement unie (Hilton, page 35).

L'union monétaire européenne ne peut marcher s'il n'y a pas d'union politique. Les nations d'Europe devront transmettre leur souveraineté économique et politique à un gouvernement central. Les démocraties indépendantes renonceront à leur autorité en faveur des bureaucrates de Bruxelles – où 90% des décisions sont prises (Newhouse, page 80). Les dirigeants européens ont créé une Banque Centrale qui n'a de compte à rendre qu'à elle-même. Si la Grande-Bretagne entre dans la monnaie commune, elle devra transférer 80 milliards de livres sterling (plus de 125 milliards d'euros) dans une Banque Centrale qui échappe totalement à leur contrôle. Le risque d'abus de ce système est énorme si des politiciens mal intentionnés, et avides de puissance, font leur apparition. Des observateurs préviennent que « la Grande-Bretagne [et les autres pays européens] est comme un somnambule dans un super Etat eu-

ropéen d'où il sera impossible de s'échapper » (Hilton, page 97). Ce super Etat sera dominé par la religion catholique romaine, où les protestants seront en sous nombre à trois ou quatre contre un. Les critiques affirment que le Parlement européen est une façade démocratique, et que le véritable pouvoir dans un super Etat européen sera de nature totalitaire (Hilton, pages 82-84). Un journaliste a remarqué que, « à moins de nous secouer et de défendre nos droits individuels et collectifs [...] il se pourrait qu'en nous réveillant, nous constatons l'énorme étendue de notre impuissance » (*The London Times*, 1er janvier 2002).

Que nous réserve donc l'avenir ? La Bible révèle que, « dans les derniers jours », nous verrons la dernière phase d'un système – dont les racines remontent à la Rome antique, se réveiller encore en Europe (Daniel 2 :28, 40-43). Ce sera une confédération fragile – semblable à un mélange de fer et d'argile. Cette septième et dernière résurrection de l'Empire romain (Apocalypse 17 :10-11), soutenu par une puissance démoniaque, surprendra et bouleversera le monde (Apocalypse 13 :1-4). Cette résurrection s'opérera par un leader religieux qui fera des miracles (Apocalypse 13 :11-18). Les opposants à ce nouvel ordre seront persécutés et assassinés. Les non-conformistes seront repérés et ils ne pourront plus garder un emploi. Ce système européen sera une entité économique, qui développera un commerce mondial (Apocalypse 18). Dix rois [dix dirigeants nationaux] donneront leur puissance [leur argent] et leur autorité [leur souveraineté] à la bête (Apocalypse 17 :12-13). Cette confédération sera de courte durée (trois ans et demi) – comme l'Empire de Charlemagne. La bête politique se tournera et détruira ces cohortes religieuses (Apocalypse 17 :16-17). Lorsque l'ensemble de ce système s'effondrera et s'écroulera, les marchands de la terre pleureront sa mort soudaine et totale (Apocalypse 18 :9-19). L'introduction de l'euro pour unifier l'Europe est significative. Elle précèdera les événements qui atteindront leur apogée au retour de Jésus-Christ. Ces prophéties sont un avertissement pour nous tous, aujourd'hui. Dieu ménagera une issue de secours pour ceux qui prêtent l'oreille à Ses avertissements (1 Corinthiens 10 :1-13).

La crise alimentaire à venir

Pendant des décennies, les champs de céréales aux Etats-Unis, au Canada et en Australie, ont fourni le blé, l'orge et les autres cultures nécessaires à l'alimentation des populations. Ils exportèrent des quantités prodigieuses de céréales pour faire vivre une grande partie du monde qui souffrait de la famine.

Cependant, l'inquiétante sécheresse de l'an dernier, a brusquement réduit les quantités de céréales moissonnées dans la « corbeille à pain » du monde, alors que les agriculteurs américains, canadiens et australiens luttent eux-mêmes pour survivre et que leurs réserves diminuent. Les prophéties bibliques montrent, de façon alarmante, que les productions agricoles prendront un tournant dramatique, et que la situation empirera dans les années à venir.

Il n'y a pas que les exploitations agricoles qui soient concernées ; la situation s'aggrave également dans d'autres domaines. De dramatiques mouvements dans la balance de la puissance économique internationale se dessinent à l'horizon. Selon la Bible, avant le retour de Jésus-Christ qui établira le Royaume de Dieu sur la terre, des pénuries massives de nourriture se répandront de par le monde.

Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, décrit au sixième chapitre, quatre chevaux symboliques. L'un des « quatre cavaliers de l'Apocalypse » est monté sur un cheval noir, et préfigure une famine mondiale. « Quand il [Jésus-Christ] ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin » (Apocalypse 6 :5-6).

Il y a 2000 ans, un denier représentait environ le salaire quotidien d'un ouvrier en Palestine. Payer aussi cher une si petite quantité de céréales, soigneusement pesée, montre que la nourriture sera extrêmement rare et que les prix monteront en flèche. Jésus-Christ a prévenu que

les famines constitueraient l'un des signes précurseurs de Son second Avènement et de la fin du monde. (Matthieu 24 :3, 7 ; Marc 13 :8 ; Luc 21 :11).

Les famines peuvent être provoquées par des guerres ou par des désastres naturels, que le Christ a également désignés en tant que signes annonçant Son second Avènement. Pendant des décennies, ces situations se sont étendues en Afrique, en Asie et en Amérique latine, mais les prophéties bibliques montrent que même les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud connaîtront une crise alimentaire majeure. Cela nous semble inconcevable à l'heure actuelle, mais la tendance va inexorablement dans cette direction.

Les stocks de céréales, de par le monde, se sont brusquement resserrés tandis que la consommation mondiale continue d'augmenter. Selon les estimations, le total des réserves internationales, de blé et de maïs, a chuté de 363 millions de tonnes en 1998 à 257 millions de tonnes en 2001 – soit une baisse de 106 millions de tonnes en trois ans !

Cette baisse des réserves de céréales survient alors que la population mondiale continue à augmenter. Les populations de l'Inde et de la République Populaire de Chine dépassent chacune le milliard d'habitants. Ensemble, elles représentent environ le tiers de la population mondiale, qui est maintenant de 6,3 milliards. Cependant, la Chine a connu l'an dernier une grave sécheresse, qui a ravagé sa production de céréales.

La sécheresse de 2001 a fait suite aux conditions climatiques dévastatrices de l'an 2000, alors que la Chine souffrait de la sécheresse la plus terrible en vingt ans : 30,7 millions d'hectares ont été desséchés dans les principales régions de culture céréalière, au nord et au nord-est de la Chine. Cette année, selon les estimations, la production de maïs de la Chine a baissé de 20% à 103 millions de tonnes, le blé de 10% à 102 millions de tonnes, et le riz de 5% à 189 millions de tonnes. Ce sont les chiffres les plus bas depuis 1980.

The Population Institute rapporte que la population mondiale augmente d'environ 78 millions par an. « Les 97% de cette augmentation a lieu dans les pays les plus pauvres [...] Ces pays sont trop souvent déchirés par des conflits civils et des troubles sociaux, alors que bon nombre d'êtres humains survivent pour la valeur d'un dollar américain par jour. »

En 1830, d'après cet Institut, la population mondiale s'élevait à un milliard. Un siècle plus tard, en 1930, elle atteignait 2 milliards. Trente ans plus tard, elle franchissait le seuil des 3 milliards. En 1975, quinze ans après, elle atteignait les 4 milliards. En 1986, à peine onze ans plus tard, la terre comptait 5 milliards d'habitants. En 1999, le chiffre de 6 milliards était atteint. Entre-temps, le monde perdait 26 milliards de tonnes de terre arable à cause de la croissance rapide de la population, de l'urbanisation, de l'agriculture marginale et de l'expansion du désert.

Une malédiction sur nos réserves

Alors que la population mondiale continue à se développer et que les réserves de céréales diminuent dans leur ensemble, les prévisions des grands producteurs de céréales s'effondrent dramatiquement ; c'est une terrible et effrayante réalité.

Le 14 septembre 2001, le Département américain de l'Agriculture a rapporté que le total de la production américaine de blé, pour 2001, passerait sous la barre des 70 millions de mètres cube pour la première fois depuis 1991, soit une baisse de 10% par rapport à la récolte de l'an 2000. Pour la récolte printanière de blé, il prévoyait une baisse de 6% par rapport à la saison précédente. Et pour le durum (qui est une variété de blé), la baisse était estimée à 21% par rapport à l'an 2000.

Les pertes pour l'économie canadienne et les agriculteurs se chiffrent en milliards de dollars, ce sont les contribuables qui payent les conséquences, après la faillite des compagnies d'assurances agricoles qui ne peuvent verser les indemnités. The Canadian Wheat Board chiffre les récoltes de blé du Canada occidental à plus de 25,7 millions de mètres-cube, soit une baisse de 20,8% par rapport aux années précédentes. Pour les récoltes du durum, l'estimation est de

3,8 millions de mètres-cube, soit une baisse de 46% par rapport à l'an 2000. On estime que le total de la production de céréales du Canada occidental est le plus faible depuis 1988.

Ce n'est pas une coïncidence si le Canada, les Etats-Unis et l'Australie connaissent un recul désastreux des productions de céréales. Il y a une raison de cause à effet dans la régression de leurs récoltes. Le président américain, Abraham Lincoln, avait déclaré en 1863 : « Nous avons été choisis pour être les bénéficiaires des générosités du ciel. » Cependant, les Américains, les Canadiens, les Australiens et les autres peuples anglo-saxons n'ont pas reconnu que leurs bénédictions provenaient du Tout-Puissant. A cause de ce péché flagrant d'ingratitude, ajouté aux autres péchés nationaux, ces bénédictions leur ont été retirées.

Le Dieu Vivant est en train de retirer Sa main protectrice sur nos nations. Si nous continuons à rejeter Ses commandements, nous souffrirons de plus en plus les conséquences de la désobéissance (Deutéronome 8 :5-6). Lorsque nous respectons ces commandements, nous sommes bénis. Lorsque nous les rejetons, nous sommes maudits. Notez ce que dit Dieu dans Sa parole inspirée, la Bible.

« Car l'Éternel, ton Dieu, va te faire entrer dans un bon pays, pays de cours d'eaux, de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes ; pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers ; pays d'oliviers et de miel ; pays où ; tu mangeras du pain avec abondance, où ; tu ne manqueras de rien [...] Lorsque tu mangeras et te rassieras, tu béniras l'Éternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné » (Deutéronome 8 :7-10).

On ne peut pas nier que les nations d'origine anglo-saxonne ont hérité des meilleurs terrains agricoles du monde. Mais après en avoir profité pendant des décennies, elles se sont attribuées les mérites de leur prospérité et de leurs richesses ; elles n'ont pas glorifié le Dieu des cieux qui les leur a accordées. La force fondamentale de l'économie d'une nation réside essentiellement dans sa production agricole.

« Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses lois, que je te prescris

aujourd'hui. Lorsque tu mangeras et te rassasieras [...] Garde-toi de dire en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses. Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donnera de la force pour les acquérir [...] Si tu oublies l'Éternel, ton Dieu, et que tu ailles après d'autres dieux, si tu les sers et te prosternes devant eux, je vous déclare formellement aujourd'hui que vous périrez » (Deutéronome 8 :11-12, 17-19).

Les prairies céréalières du Canada ont été ravagées par une sécheresse dévastatrice, et la région nord-est des États-Unis a connu, l'année dernière, l'une des pires sécheresses de son histoire. Elle était si mauvaise que les réservoirs, qui étaient remplis par les eaux de ruissellements du printemps, ont atteint des niveaux dangereusement bas. S'il n'y avait pas eu de la neige en quantité substantielle cet hiver, cette région du nord-est serait devenue complètement aride, car les systèmes d'irrigation n'auraient pas pu fonctionné au printemps.

Les États-Unis et les autres nations anglophones se sont laissés prendre dans une spirale infernale de terribles revers nationaux, qui frappent leur puissance économique, militaire et politique, et qui détruisent leur prestige aux yeux des autres nations. La situation continuera à empirer, à moins qu'ils ne se repentent de leurs transgressions des Dix Commandements, et qu'ils ne se tournent de tout leur cœur à Dieu, à Celui qui leur a donné leurs richesses. De graves problèmes agricoles sont au premier plan.

Alors que nous nous approchons de la fin des temps, Dieu châtiara de plus en plus les peuples et les nations qui ne se repentent pas. « Si, malgré cela, vous ne m'écoutez point, je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés. Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre ciel comme du fer, et votre terre comme de l'airain. Votre force s'épuisera inutilement, votre terre ne donnera pas ses produits, et les arbres de la terre ne donneront pas leurs fruits » (Lévitique 26 :18-20).

Pour détruire une nation ou un empire, rien n'est plus efficace que de toucher aux récoltes, car les prix montent en flèche, et les gens sont obligés de dépenser au-dessus de leurs moyens pour se nourrir. Dans Deutéronome 28, Dieu

nous montre que si nous n'obéissons pas à Sa voix, et que nous n'observons pas fidèlement Ses commandements et Ses statuts, nos terres seront frappées par les malédictions, et les catastrophes agricoles ne seront pas les moindres.

« Tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans les champs. Ta corbeille et ta huche seront maudites. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront maudites » (Deutéronome 28 :16-18).

« Le ciel sur ta tête sera d'airain, et la terre sous toi sera de fer. L'Éternel enverra pour pluie à ton pays de la poussière et de la poudre ; il en descendra du ciel sur toi jusqu'à ce que tu sois détruit » (versets 23-24).

« Ton bœuf sera égorgé sous tes yeux, et tu n'en mangeras pas ; ton âne sera enlevé devant toi, et on ne te le rendra pas ; tes brebis seront données à tes ennemis, et il n'y aura personne pour venir à ton secours » (verset 31).

Quelques analystes-économistes prévoient que les réserves américaines de maïs, pour 2001-02, seront inférieures ou égales à 35 millions de mètres-cube – le plus petit chiffre depuis 1996-97 – à cause de la chaleur extrême et de la sécheresse dans le Midwest. Cela est inférieur aux 70,5 millions de mètres-cube du mois d'août 2000.

Les récoltes américaines de blé, en septembre, ont été estimées à presque 18 millions de mètres-cube – soit moins de 1,5 millions de mètres-cube que la récolte de l'année précédente. Les réserves américaines de céréales, estimées à 22,8 millions de mètres-cube, ont chuté à 7,9 millions de mètres-cube en 2000-01. A nouveau, c'est le plus bas depuis 1996-97.

Des temps plus difficiles à venir

Pour beaucoup d'agriculteurs, ce sera une année « quitte ou double », car ils devront puiser dans leurs réserves pour financer leurs opérations, et leurs biens sont de plus en plus hypothéqués par les banques. La valeur élevée du dollar américain, au cours des dernières années, rend encore plus difficile les exportations des cultivateurs américains, qui doivent baisser la valeur de la marchandise à un niveau inférieur à celui du début des années 1920, juste avant l'effondrement du cours des actions.

Inversement, si le dollar chute après une baisse des taux d'intérêts décidée par la Federal Reserve (Banque Centrale américaine), les nations étrangères pourraient diminuer leurs stocks de blé, d'orge et de maïs américains. Les agriculteurs seraient tentés d'exporter plus que nécessaire, ce qui provoquerait une baisse des réserves emmagasinées dans les silos. Il est dangereux et risqué de vider nos réserves agricoles, car les récoltes de la prochaine saison risquent d'être mauvaises.

La Bible et l'Histoire montrent que les Etats-Unis et les nations du Commonwealth britannique sont les descendants modernes d'Ephraïm et de Manassé – deux des douze tribus de l'ancien Israël (pour de plus amples informations sur cette clé de la prophétie biblique, étudiez notre brochure intitulée *Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne selon la prophétie*). De même que Dieu a comblé ces nations d'une abondance sans précédent lors des derniers deux cents ans, de même Il est en train de la retirer avec une rapidité alarmante, tandis que les péchés de ces nations s'élèvent jusqu'aux cieux.

Le message du prophète Ezéchiel pour les nations modernes de la maison d'Israël sera effrayant, à moins que nos peuples changent de voie. Comme un symbole du châtement divin sur la maison d'Israël, Dieu demanda à Ezéchiel de se raser la tête et la barbe, de peser et partager ses cheveux (Ezéchiel 5 :1). « Brûles-en un tiers dans le feu, au milieu de la ville, lorsque les jours du siège seront accomplis ; prends-en un tiers, et frappe-le avec le rasoir tout autour de la ville ; disperses-en un tiers au vent, et je tirerai l'épée derrière eux » (verset 2).

Alors que Dieu retire Sa main protectrice de dessus nos nations, notre indifférence et notre arrogance envers Ses lois nous attireront de terribles malheurs. Nous subirons les tragiques conséquences de notre arrogante indifférence envers les lois divines, alors que nous commençons déjà à récolter ce que nous avons semé. Les nations anglophones influencent maintenant le monde avec leur culture qui glorifie la violence, la sexualité et l'humour noir dans les plaisanteries, ainsi que le massacre de millions d'innocents bébés qui sont avortés, considérés comme gênants. Les autres nations seront stupéfaites par la rapidité

avec laquelle les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les autres pays anglo-saxons seront terrassés.

« C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Parce que vous avez été plus rebelles que les nations qui vous entourent, parce que vous n'avez pas suivi mes ordonnances et pratiqué mes lois, et que vous n'avez pas agi selon les lois des nations qui vous entourent ; – à cause de cela, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'en veux à toi, et j'exécuterai au milieu de toi mes jugements sous les yeux des nations. A cause de toutes tes abominations, je te ferai ce que je n'ai point encore fait, ce que je ne ferai jamais » (Ezéchiel 5 :7-9).

« Un tiers de tes habitants mourra de la peste et sera consumé par la famine au milieu de toi ; un tiers tombera par l'épée autour de toi ; et j'en disperserai un tiers à tous les vents, et je tirerai l'épée derrière eux. J'assouvirai ainsi ma colère, je ferai reposer ma fureur sur eux, je me donnerai satisfaction ; et ils sauront que moi, l'Eternel, j'ai parlé dans ma colère, en répandant sur eux ma fureur » (versets 12-13).

« Quand je lancerai sur eux les flèches pernicieuses de la famine, qui donnent la mort, et que j'enverrai pour vous détruire ; car j'ajouterai la famine à vos maux, je briserai pour vous le bâton du pain » (verset 16).

Etant donné que le tiers de la population mondiale sera exterminée par la famine et par la peste – symbolisées par les deux derniers cavaliers de l'Apocalypse – il y aura une terrible pénurie causée par des désastres naturels tels les sécheresses et les inondations. Restez vigilants, car la production agricole continuera à décliner dramatiquement aux Etats-Unis, au Canada et en Australie.

La Bible montre qu'il viendra un temps où ; les agriculteurs seront confus et dans la désolation, parce que les moissons seront perdues, la terre sera desséchée, et les rivières complètement asséchées par le manque de pluies et de neige. Même le bétail souffrira et l'on se lamentera (Joël 1 :10-12, 17-20 ; Jérémie 14 :3 ; Amos 5 :16).

Il n'est pas trop tard pour se repentir

Nos pays peuvent encore échapper à ces désastres nationaux et universels, s'ils retournent à Dieu en se repentant sincèrement de leurs mau-

vaises voies. Toutefois, s'ils refusent, les calamités iront en s'intensifiant jusqu'à la captivité nationale et l'esclavage. Notez la prière du roi Salomon :

« Quand le ciel sera fermé et qu'il n'y aura point de pluie, à cause de leurs péchés contre toi, s'ils prient dans ce lieu et rendent gloire à ton nom, et s'ils se détournent de leurs péchés, parce que tu les auras châtiés, exauce-les des cieux, pardonne le péché de tes serviteurs et de ton peuple d'Israël, à qui tu enseigneras la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher, et fais venir la pluie sur la terre que tu as donnée pour héritage à ton peuple ! Quand la famine, la peste, la rouille et la nielle, les sauterelles d'une espèce ou d'une autre, seront dans le pays [...] si un homme, si tout ton peuple d'Israël fait en-

tendre des prières et des supplications, et que chacun reconnaisse sa plaie et sa douleur et étende les mains vers cette maison, exauce-le des cieux, du lieu de ta demeure, et pardonne ; rends à chacun selon ses voies, toi qui connais le cœur de chacun, car seul tu connais le cœur des enfants des hommes » (2 Chroniques 6 :26-30).

Dieu promet : « Quand je fermerai le ciel et qu'il n'y aura point de pluie, quand j'ordonnerai aux sauterelles de consumer le pays, quand j'enverrai la peste parmi mon peuple ; si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays » (2 Chroniques 7 :13-14). C'est notre choix.

Les principes de la prophétie

par Richard F. Ames

A l'approche de l'an 2000, la surexcitation due au « nouveau millénaire » a suscité, chez de nombreuses personnes, un intérêt renouvelé pour les prophéties bibliques. On s'est demandé : Est-ce la fin du monde ? Le second Avènement de Jésus-Christ est-il proche ? Que va-t-il se passer au cours de la prochaine décennie ?

La Bible nous donne les réponses à ces questions. Dans les articles du *Tomorrow's World* et dans nos émissions télévisées, nous avons partagé avec vous des dizaines d'articles et d'émissions, pour vous aider à discerner les grands événements prophétiques qui se produiront. Les événements actuels nous conduisent vers la Grande Tribulation et vers les autres étapes importantes prophétisées dans la Bible.

A l'heure actuelle, aucune nation n'est à l'abri d'une guerre ou du terrorisme. Les terroristes ont frappé les Etats-Unis dans leur propre pays, et ils se sont attaqués à ses ressortissants à l'étranger. Nous avons vu les violentes tueries dans les lycées américains. Des tremblements de terre, des inondations et des ouragans ont causé de lourds dégâts matériels et de nombreuses victimes. Les Etats-Unis, autrefois si fiers, ont perdu de leur puissance et de leur autorité. Ils ont même concouru à leur propre déclin, lorsqu'ils ont cédé le canal de Panama, l'une des plus importantes portes maritimes du monde.

Alors que le 21^{ème} siècle commence, nous continuerons à voir l'accomplissement des grands événements mentionnés dans la prophétie du mont des Oliviers. Cette prophétie se trouve dans trois chapitres de la Bible : Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21. Lisez-les. Vous verrez que l'avenir du monde y est clairement décrit – comme dans le reste de la Bible ! Pour beaucoup de gens les prophéties bibliques représentent un mystère, un puzzle et un sujet d'interprétation humaine. Mais Dieu *déverrouille* le mystère des prophéties. Il révèle clairement l'avenir à Ses serviteurs.

L'apôtre Pierre affirme que les prophéties bibliques sont d'origine divine. « Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter atten-

tion » (2 Pierre 1 :19). Il était au courant des Ecritures et des prophéties. Il affirme que celles-ci sont certaines, et que nous, en tant que chrétiens, devons y prêter l'oreille.

Dans cet article, nous examinerons cinq principes, ou clés, qui nous aideront à mieux comprendre les prophéties bibliques. La **première clé** est que la Bible s'interprète elle-même. Le livre de l'Apocalypse, par exemple, contient un langage symbolique. Le premier chapitre décrit le Messie glorifié, le Fils de l'homme debout au milieu de sept chandeliers. Apocalypse 1 :16 déclare qu'Il tient sept étoiles. Que symbolisent ces étoiles et ces chandeliers ? Nous n'avons pas besoin de spéculer : la Bible nous en donne la signification. « Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises » (Apocalypse 1 :20).

Dans la Bible, les étoiles symbolisent des anges, et les chandeliers symbolisent des Eglises. L'auteur du livre de l'Apocalypse, ou du livre de la Révélation selon certaines traductions, continue dans les deux chapitres suivants à écrire le message et les avertissements divins aux sept Eglises en Asie mineure – la Turquie moderne.

Dans les prophéties, le mot *montagne* est utilisé pour désigner un royaume, un empire ou un gouvernement. Voyons un passage dans le livre de Jérémie, où Dieu déclare qu'Il punira le grand Empire de Babylone. « Je rendrai à Babylone et à tous les habitants de la Chaldée tout le mal qu'ils ont fait à Sion sous vos yeux, dit l'Eternel. Voici, j'en veux à toi, *montagne de destruction*, dit l'Eternel, à toi qui détruisais toute la terre ! J'étendrai ma main sur toi, je te roulerai du haut des rochers, et je ferai de toi une *montagne embrasée* » (Jérémie 51 :24-25).

Ici, Dieu utilise le symbole de la montagne pour désigner un royaume ou un empire. Le roi de Babylone, Nebucadnetsar, avait eu un songe qui lui fut expliqué par Daniel. Le roi avait rêvé d'une grande statue. Il avait vu une pierre frapper les pieds de cette statue, qui représentait le

royaume de Babylone, suivi de l'Empire perse, puis de l'Empire gréco-macédonien, et enfin de l'Empire romain. « Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande *montagne*, et remplit toute la terre » (Daniel 2 :35).

Daniel expliqua que le roi Nebucadnetsar était la tête d'or de la statue (verset 38). Mais quelle était cette pierre qui devint une grande montagne, et qui remplit toute la terre ? La Bible s'interprète elle-même. « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un *royaume* qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et détruira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement » (verset 44).

Quelle montagne ou royaume règnera sur la terre entière ? Il y a tant de prophéties qui expliquent que ce Royaume sera le Royaume de Dieu, dirigé par le Roi des rois, le Messie, Jésus-Christ ! Il détruira la dernière résurrection ou vestige de l'Empire romain des temps de la fin. Finalement, sous le gouvernement et le Royaume de Dieu, la paix règnera sur toute la terre.

Comme nous l'avons vu, Dieu utilise des symboles à travers toute la Bible. Les étoiles symbolisent les anges, les chandeliers symbolisent des Eglises, et une montagne peut être symbolique d'un royaume ou d'un gouvernement.

La **seconde clé** pour comprendre les prophéties bibliques est « l'espace-temps prophétique » – le fait que certaines prophéties peuvent faire un bond dans le temps, parfois de plusieurs milliers d'années. Nous trouvons un tel exemple dans l'Évangile selon Luc. Jésus était en visite dans Sa ville natale, Nazareth, et on L'avait invité à lire les Écritures pendant le sabbat. On Lui avait remis le livre d'Ésaïe. « Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue,

pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (Luc 4 :16-21).

Oui, le Messie est venu prêcher l'Évangile aux pauvres ; accorder la liberté à ceux qui sont opprimés ; proclamer une année de grâce du Seigneur. Il a dit à ceux qui l'écoutaient que cette prophétie d'Ésaïe était exacte, car elle était accomplie par Lui. Mais ceci concernait-il toute la prophétie ? Lorsque nous regardons dans Ésaïe le passage que Jésus a lu, nous découvrons que Celui-ci a fermé le livre au milieu d'un verset. Il a laissé de côté la phrase : « Et un jour de vengeance de notre Dieu » (Ésaïe 61 :2). Pourquoi a-t-il fait cela ? Parce que le reste de la prophétie d'Ésaïe s'applique à l'époque du *second Avènement* de Jésus, lorsque le jour de la vengeance de la colère de Dieu et du Jour du Seigneur auront lieu. Il y a un *espace-temps* d'environ 2000 ans entre l'accomplissement de la première partie du verset et celui de la seconde partie.

La **troisième clé** pour comprendre les prophéties bibliques est la notion de « dualité ». Souvent, dans la Bible, nous voyons qu'une prophétie s'est déjà accomplie une première fois, dans le passé, mais qu'il demeure un accomplissement ultérieur, plus fort et plus complet. Nous en trouvons un exemple dans 1 Corinthiens. « C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un Esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15 :45). Qui était le dernier Adam ? La Bible s'interprète elle-même : « Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel [ou le "Seigneur du ciel" selon certaines versions] » (verset 47). Le second Adam était Jésus-Christ.

Même le célèbre « discours sur le mont des Oliviers » de Jésus-Christ est un exemple de dualité prophétique. Certains critiques insistent que Jésus ne parlait que de la destruction de Jérusalem, en l'an 70 de notre ère. *Certaines* des terribles conditions décrites par Jésus se sont effectivement produites lorsque Jérusalem fut détruite. Mais ce n'est là qu'un « type », ou un signe précurseur, de l'accomplissement *ultime* de ce qui

arrivera à la fin de cette ère. Comme Jésus l'a dit, sans Son intervention, l'instinct destructeur des êtres humains les conduirait à un cosmocide total et à l'annihilation de toute vie sur la planète. « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24 :21-22).

Oui, la prophétie est double – et nous devons apprendre les leçons de l'Histoire. La destruction de Jérusalem par les armées romaines, en 70 apr. J.-C., était une préfiguration de la Grande Tribulation qui doit encore arriver.

La **quatrième clé** consiste à comprendre où sont, aujourd'hui, les nations mentionnées dans la Bible. A quel endroit la Bible fait-elle allusion aux Etats-Unis ? Ou, sous quel nom pouvons-nous les identifier ? Où pouvons-nous trouver la Grande-Bretagne, dans la Bible ? Evidemment, les noms modernes n'apparaissent pas, mais les ancêtres de ces nations sont clairement mentionnés dans la Bible.

La Bible cite par leur nom des pays tels que l'Egypte, la Libye et l'Ethiopie. Ces nations joueront un rôle significatif dans les événements au Moyen-Orient (Daniel 11 :43). Mais qu'est-il arrivé à l'ancienne nation d'Assyrie ? Que vous le croyiez ou non, l'Assyrie sera par la suite l'une des nations importantes dans le Monde de Demain, avec Israël et l'Egypte (Esaïe 19 :22-23). Comme le révèlent les prophéties bibliques, l'Assyrie jouera encore un rôle important dans les affaires du monde et dans les événements des temps de la fin (voir Esaïe 11). Mais qui est l'Assyrie *moderne* ?

Dr Douglas S. Winnail a déjà expliqué, dans un article précédent, l'identité de l'Assyrie moderne : « La plupart des historiens sont réticents, ou dans l'erreur, pour établir une quelconque relation entre la disparition des Assyriens et l'apparition des tribus germaniques, or, le fait demeure qu'il n'y a pas d'autre nation que l'Allemagne dont l'histoire et le caractère national ne ressemblent plus à ceux de l'Assyrie ».

La compréhension de l'identité moderne des nations mentionnées dans la Bible nous donne une compréhension plus claire des prophéties bibliques. Il est évident que « lorsque la Bible

parle de l'Assyrie aux temps de la fin, elle parle de l'Allemagne » (Ibid., page 30).

Les prophéties bibliques mentionnent beaucoup d'autres nations. Parfois, des commentaires bibliques peuvent être utiles pour déterminer les descendants des nations modernes. Lisez notre brochure édifiante intitulée *Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne selon la prophétie*. Vous apprendrez où les grandes nations sont mentionnées dans les prophéties bibliques – ainsi que leur surprenant avenir !

La **cinquième clé** pour la compréhension des prophéties bibliques est la structure prophétique des événements. Pour comprendre les prophéties de la Bible, nous avons besoin d'avoir une vision d'ensemble de l'avenir. Il y a beaucoup d'idées différentes et de scénarios au sujet des mille ans mentionnés dans l'Apocalypse. Le *premier concept* « PREMILLENNIALISME » – consiste à enseigner que le Christ retournera pour établir un Royaume littéral sur la terre, pendant une période de mille ans. C'est ce que la Bible enseigne, effectivement, comme nous allons le voir.

« POSTMILLENNIALISME » – *Un concept erroné* qui enseigne que le monde supprimera le mal par les efforts humains, sous l'influence du christianisme traditionnel. C'est justement le *contraire* qui s'effectuera – la nature humaine, égoïste, doit *premièrement* être changée ! La *raison même* du retour du Christ consiste à sauver la terre d'une destruction thermonucléaire et d'un cosmocide total ! « AMILLENNIALISME » – *Ce dernier concept* consiste à croire que l'expression des « mille ans », dans l'Apocalypse, est purement symbolique de nos relations avec le Christ. Certes, les véritables chrétiens doivent avoir de bons rapports avec Dieu le Père et avec leur Sauveur Jésus-Christ, mais l'enseignement de la Bible est basé sur le **premier concept** « PREMILLENNIALISME ». Le Christ a révélé que le plan divin de salut comprendra l'établissement du Royaume de Dieu, qui gouvernera littéralement cette terre pendant mille ans, *après* le retour du Christ, comme nous en avons déjà parlé dans nos articles précédents et nos émissions télévisées.

La Bible nous donne une vision d'ensemble des prophéties. Nous avons besoin de comprendre cette structure. Par exemple, le livre de l'Apocalypse mentionne une période de trois ans et demi, qui aboutiront au retour du Christ. Les

cinq premiers sceaux décrits dans Apocalypse 6 couvrent une période qui s'étend et culmine avec la Grande Tribulation (Matthieu 24). Le sixième sceau représente les signes célestes. Le monde entier y prêtera l'oreille, lorsque cet événement se produira : « Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau ; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figes vertes d'un figuier secoué par un vent violent. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? » (Apocalypse 6 :12-17).

Avec le septième sceau commence le jour du Seigneur, mentionné dans plus de trente prophéties dans la Bible. Ce « jour » est **l'année** de la punition divine sur les nations. Il s'achève avec le retour du Christ et l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. C'est la stimulante *bonne nouvelle* de la prophétie : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11 :15).

C'est *la* solution aux problèmes du monde. C'est l'Évangile – la « bonne nouvelle » – du Royaume de Dieu. Le Messie, Jésus-Christ, est en train de préparer les véritables chrétiens fidèles pour faire partie de ce futur Royaume, qui gouvernera sur toute la terre (Apocalypse 5 :10 ; 20 :4-6). Oui, Jésus reviendra avant le début du véritable Millénium. Et *vous* pourrez avoir une fonction dans le Monde de Demain et dans Son Royaume, si vous répondez volontairement à l'appel de Dieu – et si vous *Le recherchez* de *tout* votre être (Esaïe 55 :6-7).

En dernier lieu, voyons ce que disent les Écritures au sujet des trois ans et demi, qui précéderont le retour du Christ. « On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : Lève-

toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent. Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le de côté, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 11 :1-3).

La « ville sainte » – Jérusalem – sera sous le contrôle des nations, et non *pas des Juifs*, pendant 42 mois. Pendant cette période, les prophètes de Dieu rendront témoignage avec une grande force, et contesteront contre l'Empire romain rétabli qui dominera le Moyen-Orient à cette époque-là. Ces deux témoins prophétiseront pendant 1260 jours – soit 42 mois de 30 jours, selon la terminologie biblique. C'est une partie de la structure prophétique que nous avons besoin de comprendre.

Les prophéties bibliques ne sont pas pour ceux qui recherchent des curiosités ! Personne ne peut les comprendre pleinement, à moins d'être disposé à se soumettre aux enseignements et aux instructions bibliques. Souvenez-vous des paroles de Jésus dans Matthieu 4 :4 et Luc 4 :4 : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Nous *pouvons* comprendre ces prophéties, même si ceux qui les *ont écrites* ne les ont pas toujours comprises. Un ange a dit au prophète Daniel : « Va, Daniel ; car ces paroles sont cachées et scellées jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront purifiés et blanchis et affinés ; et les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront » (Daniel 12 :9-10, version Darby, 1991).

Nous pouvons comprendre, aujourd'hui, les prophéties que Daniel lui-même ne pouvait comprendre. Dieu nous dit qu'aucun des méchants ne les comprendra, mais le **sage** comprendra. Dieu donne la compréhension à ceux qui se soumettent à Lui, qui veulent Lui obéir et Le révéler. Comme disent les Écritures : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'observent ont une raison saine. Sa gloire subsiste à jamais » (Psaume 111 :10).

Vous commencerez à vraiment comprendre les prophéties bibliques, *si* vous appliquez ces cinq principes clé, et si vous cherchez Dieu de tout votre cœur.

Question et Réponse

QUESTION :

Que faut-il entendre par « vaincre » ? Est-ce important dans la vie d'un chrétien ?

REPONSE :

Jésus a dit à Ses disciples : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5 :48). Voulait-Il dire par ces paroles que Ses serviteurs deviendraient absolument parfaits, alors qu'ils étaient encore en chair et en os ?

Puisque nous avons une nature susceptible au péché, Dieu sait que nous ne pouvons pas devenir absolument parfaits avant la résurrection, lorsqu'Il achèvera le processus qui commence dans notre vie lors du baptême. Lors de la résurrection, nous serons nés de Dieu. Il nous donnera un corps spirituel, parfait, avec une *nature parfaite, sans péché* comme le Christ (1 Jean 3 :2 ; Philippiens 3 :21).

Entre-temps, Dieu veut que nous nous efforcions de « vaincre » notre nature pécheresse, et que nous *croissions* chaque jour selon Son caractère, en obéissant à Ses Commandements et en mettant le péché hors de notre vie (2 Pierre 3 :18). Ainsi, nous *croîtrons vers* la perfection spirituelle de Dieu, bien que nous soyons encore des êtres humains faibles et faillibles.

La Bible dit que Jésus-Christ, notre exemple suprême de maturité spirituelle, « a appris l'obéissance » (Hébreux 5 :8-9). En tant qu'être humain, Jésus a appris l'obéissance par les épreuves et les tests (Hébreux 2 :9-10). Il a vaincu *toutes* les tentations du diable, les tentations de la chair et les tentations du monde qui L'entourait. Jésus-Christ est devenu l'exemple parfait que tous les véritables chrétiens doivent s'efforcer d'imiter (Ephésiens 4 :13, 15), lorsqu'ils demandent à Dieu de leur pardonner leurs péchés (1 Jean 1 :7-1).

Parce que le Christ *a tout vaincu* au cours de Sa vie humaine, Il a reçu une immense puissance et une immense autorité. Jusqu'où cette puissance et cette autorité s'étendent-elles ? « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de TOUTES choses » (Hébreux 1 :2).

Nous autres, enfants engendrés de Dieu, nous sommes co-héritiers avec le Christ, destinés à *partager* Son héritage et Ses responsabilités

lorsqu'Il reviendra (Romains 8 :16-17 ; Apocalypse 21 :7). C'est pourquoi, il est extrêmement important que nous « vainquions », nous aussi, car les Ecritures déclarent que ce sont les *vainqueurs* qui régneront sur la terre avec le Christ (Apocalypse 2 :6-27 ; 3 :21).

Vaincre est un long processus dans notre vie. En vainquant les tentations de la chair, celles du monde et du diable, et en nous soumettant à Dieu et à Ses lois, nous édifions en nous le caractère divin. Et, plus nous vaincrons, plus les *responsabilités* que le Christ nous confiera dans Son gouvernement sur la terre seront grandes.

Vaincre exige des efforts de notre part, avec l'aide du Saint-Esprit. Cela nécessite que nous laissions le Christ vivre en nous par Son Esprit (Galates 2 :20 ; Philippiens 2 :5). Comme l'apôtre Paul l'a écrit « nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Romains 8 :37).

Le Christ est notre Souverain Sacrificateur. Il peut nous aider dans nos épreuves, à cause de Son expérience personnelle lorsqu'Il était un être humain. Il est plein de compassion et de miséricorde pour toute l'humanité (Hébreux 4 :14-16). Par Son Esprit, Il nous aidera à mener une vie de *vainqueur* – si nous le Lui demandons (Colossiens 1 :27).

Nous ne pouvons vaincre par notre propre force humaine. Nous devons rester proches de Dieu par la prière et par l'étude quotidienne de la Bible (Ephésiens 6 :17-18 ; 2 Timothée 2 :15). L'apôtre Jean a écrit que vous pouvez être spirituellement fort, et vaincre, parce que « la parole de Dieu demeure en vous » (1 Jean 2 :14).

Croître spirituellement, en développant le caractère divin, est une condition préalable pour naître dans la Famille de Dieu. C'est alors que nous recevrons le don de la vie éternelle, et que nous deviendrons héritiers et co-gouvernants sur cette terre et sur l'univers avec Jésus-Christ ! C'est alors seulement que nous serons *absolument parfaits*, comme Jésus nous l'a commandé. Il savait que les êtres humains ne peuvent pas atteindre la « perfection totale », mais Il a fait de sorte que la perfection divine soit notre but – un but que nous devons atteindre !

Quel avenir glorieux et productif que Dieu a en réserve pour Ses *vainqueurs* !

La Réforme et la séduction religieuse

par Douglas S. Winnail

La Réforme protestante des années 1500 constitua un virage important dans l'histoire de la civilisation occidentale. Cet événement notoire a fondamentalement transformé le paysage social, politique, religieux et intellectuel d'une Europe existant depuis plus de mille ans. Il a également laissé son empreinte sur notre société moderne.

Pourtant, très peu de gens comprennent ce qui *s'est véritablement* passé au cours de cette période tumultueuse, ou réalisent quelle en est *la signification pour nous tous, aujourd'hui*.

L'Eglise catholique a considéré la Réforme comme une rébellion non justifiée, n'ayant servi qu'à diviser la chrétienté. Les protestants ont perçu la Réforme comme une intervention dirigée par Dieu pour purifier l'Eglise du mal, de la corruption et du paganisme accumulés au cours des siècles. Ces deux points de vue, communément mentionnés, sont trompeurs et cachent ce qui arriva réellement.

Les prophéties bibliques nous révèlent qu'avant le retour de Jésus-Christ, le monde occidental vivra, à *nouveau*, l'expérience d'un grand mouvement religieux. Celui-ci tentera d'unifier toutes les factions prétendument chrétiennes, et d'unifier le monde religieux en un seul corps. Ce mouvement œcuménique séduira des millions de gens. Nous devons comprendre *pourquoi* la Réforme a eu lieu et ce qui *arriva réellement*. Des faits cruciaux et des leçons importantes de l'Histoire ont été oubliés et obscurcis, ce qui facilitera la prochaine tentative de séduction.

Les causes

La Réforme n'est pas « arrivée toute seule » ! Elle fut la conséquence d'une accumulation de circonstances. L'une fut la corruption envahissante bien connue du clergé et de la papauté. Les papes du Moyen Age avaient des maîtresses, s'ingéraient dans la politique, soulevaient des armées et déclaraient des guerres. Plusieurs membres du clergé vivaient dans des palais somptueux, et exploitaient le peuple à outrance.

Les postes au sein de l'Eglise se monnaient souvent, ou étaient offerts pour acheter la paix. Les soldats recrutés pour les croisades étaient assurés que le massacre des infidèles leur octroierait le pardon de leurs péchés. Des indulgences (des pardons spirituels) étaient vendues pour approvisionner les fonds de l'Eglise. Plusieurs réformateurs constatèrent, dans les années 1500, que l'Eglise était corrompue et réfractaire à toute tentative de réforme de l'intérieur.

Le second facteur important fut l'invention, dans les années 1440, à Mainz, en Allemagne, de la presse à imprimer. Cela rendit possible la distribution à grande échelle de livres, de pamphlets et de tracts à des prix abordables pour la majorité de la population. L'accès à la connaissance et aux idées n'était plus limité à l'élite. Des traductions de la Bible, à partir du latin (que peu de gens comprenaient) vers des langues plus communément parlées (français, anglais, allemand), permirent aux gens de la lire par eux-mêmes. Les lecteurs de la Bible découvrirent que plusieurs croyances catholiques étaient *contraires* aux Ecritures ! Par exemple, la Bible montre clairement que la vierge Marie ne resta pas vierge toute sa vie (Matthieu 13 :55-56), que Jésus seul est notre Médiateur (1 Timothée 2 :5) et que l'apôtre Pierre, considéré comme le premier pape, était marié (Marc 1 :30 ; 1 Corinthiens 9 :5).

Le troisième élément qui alimenta la Réforme fut la Renaissance. Celle-ci fit renaître l'apprentissage, le développement de la science et l'accent mis sur l'individu et le sens pratique. La montée d'une classe moyenne influente et d'un nombre croissant d'universités donnèrent naissance au questionnement critique, incompatible avec l'approche d'une Eglise catholique autoritaire et rigide, dans sa tradition. Les réformateurs protestants étaient beaucoup plus conscients de ces tendances, que leurs pairs catholiques. Les réformateurs voyaient clairement que le pape et son clergé s'étaient interposés entre le peuple et Dieu, ce qui n'est pas conforme aux Ecritures. Quoique Rome ait tenté d'étouffer ces

idées, la digue céda finalement. L'édifice catholique s'écroula, car sa hiérarchie était à *contre sens* du puissant courant historique.

Suppositions trompeuses

La Réforme a-t-elle *vraiment* détruit l'unité de la prétendue chrétienté ? Les faits historiques sont instructifs. La Réforme ne fut pas la première contestation dirigée contre l'autorité proclamée de l'Eglise de Rome. Les Eglises romaines, catholiques et orthodoxes, se séparèrent en 1054 apr. J.-C., le pape et le patriarche s'excommuniant mutuellement. Au cours des 1500 années qui suivirent la fin du ministère de Jésus-Christ, il y eut de *nombreux* conflits et de *multiples* ruptures au sein du prétendu corps du Christ. En fait, l'Histoire mentionne l'existence continuelle de chrétiens qui n'ont jamais accepté les doctrines émanant de Rome.

L'Eglise de Jérusalem, et non celle de Rome, fut le modèle des chrétiens de l'ère apostolique (Actes 15 :2 ; 1 Thessaloniens 2 :14 ; Galates 2 :1-2). Au 2ème siècle, une controverse éclata au sujet de la date, de la façon d'observer la Pâque, et de décider si celle-ci devait être remplacée par le dimanche des Pâques. Rome poussait à l'observance du dimanche des Pâques, mais les Eglises d'Asie refusaient d'accepter cette doctrine. Ces dernières, fortes d'avoir été enseignées par Jean, le dernier apôtre, continuèrent à observer la Pâque, le 14 Nisan (selon le calendrier hébreu). Cet argument permit, du moins pour un temps, de légitimer leur observance. Cependant, cinquante ans plus tard, ceux qui insistaient pour observer la Pâque, le 14 Nisan, furent excommuniés par un évêque romain. Cette « controverse quartodécimale » continua à causer des divisions au sein de l'Eglise pendant des siècles.

Au cours du 4ème siècle, à l'époque de Constantin, la hiérarchie romaine prit le contrôle de la presque totalité de la prétendue chrétienté. Ce contrôle fut maintenu pendant plus de mille ans. Il est intéressant de se rappeler comment ce pouvoir fut utilisé. Durant cette période, toute personne en désaccord avec les papes ou les conciles de l'Eglise était censurée ou excommuniée. Au sommet de sa puissance, c'est-à-dire entre 1000 et 1300 apr. J.-C., l'Eglise catholique débuta les croisades et l'inquisition contre les

hérétiques. L'inquisition (habituellement secrète) était dirigée par des prêtres qui étaient à la fois avocats, juges et jury. Ceux qui étaient condamnés pour avoir cru ou enseigné ce qui était contraire à la doctrine romaine (juifs, musulmans, et les prétendus chrétiens non-conformistes) étaient accusés d'hérétiques. Leurs propriétés étaient confisquées et les « coupables » étaient bannis, emprisonnés, torturés ou brûlés sur le bûcher. L'inquisition fut instituée *parce que* la « chrétienté » n'était *pas unifiée*.

Un point encore plus crucial fut le fait que la hiérarchie romaine, elle-même, était sérieusement divisée. Durant les années 1300, les évêques français et italiens étaient engagés dans une lutte de pouvoir pour le contrôle de l'Eglise. Pendant un temps, il y eut *deux* papes rivaux. Un pape français qui régnait à Avignon et un autre italien régnant à Rome. Chacun d'eux prétendait être la tête de l'Eglise, et avoir le droit de collecter les revenus de la « chrétienté ».

Les réformes de l'Eglise

La Réforme cherchait à revenir à la pureté de l'Eglise apostolique. Plusieurs ont *supposé* que tel fut le cas. Pourtant l'Histoire révèle le contraire. Les réformateurs soutinrent que seule la Bible était l'autorité ultime pour déterminer les doctrines, comme l'indique les Ecritures (Esaïe 8 :20). Ils rejetèrent l'idée que les conciles de l'Eglise et les traditions avaient autant d'autorité que les Ecritures, pour établir des doctrines. Le rôle et l'autorité du pape fut rejeté, parce qu'il est sans fondement biblique et historique. L'Histoire montre qu'il n'y avait *pas d'office papal* dans l'Eglise apostolique. Les évêques de Rome *s'attribuèrent*, au cours des siècles, cette position « en s'élevant eux-mêmes au-dessus de l'Eglise occidentale » (*History of Western Europe*, James, al., 1903, page 49). Alors que les catholiques déclaraient que Jésus avait désigné Pierre comme premier pape (Matthieu 16 :18-19), les protestants et les orthodoxes orientaux rejetaient cette « théorie » concernant Petrus (latin de Pierre). Le rôle de l'apôtre Pierre, lors du premier concile de l'Eglise, à Jérusalem (Actes 15), ne ressemblait guère à celui d'un pape. L'apôtre Jacques avait présidé le concile, et c'est lui qui fit la déclaration finale (Actes 15 :13-21).

Les réformateurs étaient en désaccord avec Rome sur la doctrine de la transsubstantiation, l'idée étant que, durant la messe, le prêtre changeait le pain et le vin en le véritable corps et sang de Jésus. La majorité des réformateurs comprenait qu'il s'agissait de symboles, et non du véritable corps et du sang du Christ. Les réformateurs rejetèrent aussi les idées du purgatoire, du célibat, et des prières pour les morts, comme non fondées d'après les Ecritures. Ils considéraient que l'adoration des reliques et des statues était de l'idolâtrie, et consistait en une violation du deuxième commandement (Exode 20 :4). La messe, l'adoration de la « vierge Marie », la croix et la pratique des prières aux « saints » morts, furent également rejetées comme des pratiques non bibliques empruntées au paganisme. Plusieurs prétendus chrétiens seront surpris d'apprendre que le culte de la madone et de l'enfant remonte à l'ancienne Babylone païenne (*Les deux Babylones*, Hyslop).

Le bagage spirituel

La Réforme élimina la plupart des apparats et des rituels, ainsi que plusieurs doctrines empruntés au paganisme par l'Eglise catholique. Toutefois, les réformateurs conservèrent de Rome certaines doctrines étrangères aux enseignements de Jésus et des apôtres. Les Ecritures révèlent que Jésus et les apôtres observaient le sabbat du septième jour (Luc 4 :16 ; Actes 17 :2), gardant ainsi le quatrième commandement (Exode 20 :8-11). On ne retrouve nulle part, dans la Bible, un commandement demandant aux chrétiens d'observer le dimanche. La littérature catholique reconnaît qu'il n'existe pas de fondement biblique permettant de changer le sabbat du septième jour au dimanche. Cela démontre que les protestants, qui observent le dimanche, suivent les traditions catholiques. Le Concile de Laodicée, en l'an 364 de notre ère, proscrivit l'observance du sabbat, en raison de sentiments antisémites parmi les prétendus chrétiens. Ceux qui continuèrent à observer le sabbat du septième jour furent frappés d'anathème par l'Eglise catholique, et persécutés par l'Empire romain.

Jésus, les apôtres, ainsi que les chrétiens de l'Eglise primitive observaient les Jours saints bibliques (Luc 2 :41-42 ; 22 :7-16 ; Jean 7 ; Actes

18 :21 ; 1 Corinthiens 5 :7-8), mais les réformateurs ne restaurèrent pas l'observance de ces Fêtes. Les fêtes célébrées par les protestants et les catholiques, c'est-à-dire Noël et les Pâques, étaient des fêtes païennes qui furent « christianisées » par Rome, à partir du 4ème siècle. En conséquence, les protestants et les catholiques restèrent dans l'ignorance du Plan divin et du véritable But de l'existence humaine. Demandez un exemplaire gratuit de notre brochure *Votre ultime destinée*.

Pour la plupart des protestants et des catholiques, l'Evangile concerne la personne de Jésus – connaître le Seigneur, recevoir le pardon et aller au ciel. Par contre, le point principal des enseignements de Jésus concernait le *repentir* des péchés, l'observance des commandements, et la préparation en vue de l'instauration du Royaume de Dieu (Marc 1 :14-15) sur cette terre (Daniel 7 :27), dans lequel les saints régneront avec le Christ pendant mille ans (Apocalypse 5 :10 ; 20 :4-6). La Bible dit clairement qu'aucun être humain n'est allé au ciel, pas même David (Jean 3 :13 ; Actes 2 :29-34 ; 13 :36). Si l'on compare l'Evangile avec le message proclamé par les Eglises, catholiques et protestantes, on constate une très grande différence (Galates 1 :6-9). Alors que les réformateurs aspiraient à retrouver la pureté apostolique, ils ont plutôt créé une version protestante des enseignements catholiques, qui différaient déjà de ceux de la Bible et du christianisme apostolique. Ironiquement, les réformateurs calvinistes réalisèrent leur objectif, qui était de bâtir une « Rome protestante » à Genève.

La contre Réforme

Le catholicisme romain ne prit pas à la légère le défi contre son autorité. Sa hiérarchie lança une contre Réforme. Des réformateurs furent emprisonnés, torturés et brûlés au bûcher. Tout au long du Moyen Age, des « chrétiens » tuaient des « chrétiens », en dépit du commandement : « Tu ne tueras point. » D'autre part, lorsque les protestants avaient la main haute, ils traitaient souvent les catholiques avec une brutalité similaire. Les luttes sanglantes, attisées et soutenues par la Réforme et la contre Réforme, ont duré plus d'un siècle.

Des leçons importantes émergèrent de ces siècles agités. Au cours du Moyen Age (entre 500 et 1500 de notre ère), le catholicisme maintint une certaine stabilité sociale alors que l'Empire romain s'effondrait. Cependant, les premiers cinq cents ans du Moyen Age furent appelés l'âge des ténèbres ou de l'ignorance, parce que, sous la domination de Rome, l'ignorance (particulièrement des Ecritures) était générale, les superstitions courantes, et le progrès intellectuel bridé par les traditions. L'Eglise catholique bannit toutes traductions de la Bible en langage moderne, empêchant ainsi, de façon très efficace, les gens de la lire. La vulgarisation de la Bible, que nous connaissons de nos jours, est un des résultats de la Réforme.

La persécution organisée par l'Eglise catholique ralentit la progression de la Réforme et rétablit le contrôle de Rome, particulièrement dans le sud de l'Europe : Italie, Espagne, Portugal, ainsi que dans certaines parties de la France, Belgique, Hollande et Allemagne. Il arriva donc que certains individus, épris de liberté religieuse, prirent la fuite vers l'Amérique du Nord. Ce n'est pas le fait du hasard que l'Amérique fut fondée en majeure partie par des protestants, qui faisaient de la liberté religieuse un droit fondamental. Plusieurs colons américains avaient personnellement compris que le pouvoir corrompt et que le pouvoir absolu corrompt absolument. Là où le catholicisme prédominait, le pays stagnait, tandis que les nations protestantes, comme l'Angleterre, la Hollande et l'Amérique, parvenaient à faire avancer le progrès qui modela notre monde moderne (un fait de l'Histoire qui ne doit pas être oublié).

Hérétiques du Moyen Age ? La saga des Vaudois

Les Vaudois sont considérés comme « la plus ancienne et la plus évangélique des sectes médiévales » (*Encyclopedia Britannica*, 11ème édition). A partir de leur refuge situé au cœur des vallées des Alpes du nord de l'Italie, les ministres (appelés *barba*) voyagèrent à travers l'Europe. La plupart des récits font remonter l'origine des Vaudois à la prédication de Pierre Valdo, un marchand lyonnais ayant vécu vers 1100. On nous dit que Valdo chercha à réformer l'Eglise catholique de l'intérieur, et qu'il n'y avait que peu de diffé-

rence entre les deux doctrines. Valdo et ses partisans furent accusés d'hérésie, et excommuniés pour avoir prêché sans permission.

D'autres récits, toutefois, disent que le nom vaudois est tiré des vallées du nord de l'Italie, où les chrétiens se réfugièrent durant les persécutions de Dioclétien (en l'an 300 apr. J.-C.). Beaucoup d'auteurs affirment que les tentatives destinées à faire croire que le mouvement vaudois remonte à son fondateur Valdo, est une fraude organisée par les persécuteurs catholiques dans le but de masquer l'origine plus ancienne des croyances de ces gens (voir *Some Remarks upon the Ecclesiastical History of the Ancient Churches of the Piedmont*, Allix, 1689, chapitre 7).

La reconstruction de l'histoire et des doctrines des « hérétiques » est fort compliquée, du fait que la plupart des récits disponibles sont ceux des persécuteurs catholiques. Raynerus, un inquisiteur des années 1300 disait que l'hérésie des Vaudois « était très ancienne [...] certains disent qu'elle remontrait au temps du pape Sylvestre 1er (314-335 apr. J.-C.), d'autres disent qu'elle remonterait au temps des apôtres » (Allix, pages 176-178). Selon Raynerus, les Vaudois se distinguaient grandement du catholicisme. Il mentionna trente-trois croyances qu'il disait erronées incluant leur revendication d'être la Véritable Eglise de Dieu et les successeurs des apôtres, leur croyance que l'Eglise catholique est la prostituée de l'Apocalypse, leur rejet des fêtes romaines catholiques, du purgatoire, de la transsubstantiation et de la prière aux morts (Allix, page 188). Des récits, remontant aux années 1100, affirment que les Vaudois partageaient les mêmes croyances que les Albigeois et que les Cathares. Un des récits concernant les croyances des Cathares fait état que ces derniers observaient la loi de Moïse, le sabbat, la circoncision et qu'ils rejetaient la Trinité, ainsi que toute l'Eglise catholique (Allix, page 154). A dessein de les rendre indésirables, les opposants aux Cathares leur attribuaient, délibérément, des doctrines bizarres.

Une récente étude, très détaillée, sur les Vaudois, décrit différentes factions au sein du mouvement (voir *Waldenses-Rejection of the Holy Church in Medieval Europe*, Cameron, 2000). Durant l'Inquisition, ceux qui sympathisaient avec des catholiques (ou qui cherchaient à

sauver leur vie), désertèrent les Vaudois « lorsque la papauté leur donna l'occasion de rentrer dans le rang et d'être réhabilités » (*Ibid.*, page 68). La tradition veut que dans les années 1500, les Vaudois des Alpes rencontrèrent les protestants à Genève et qu'ils s'associèrent à partir de certaines convictions communes. Les récits contemporains, quant à eux, disent que cette association se fit seulement après de « nombreuses discussions ». Des études plus récentes, suggèrent que la « fusion » fut plutôt une prise de pouvoir, une suppression des anciennes méthodes par des nouvelles et un remplacement des anciens prédicateurs par des nouveaux ministres » (*Ibid.*, page 7). Aujourd'hui, l'Eglise vaudoise est intégrée et fait partie de la communauté protestante, jointe aux méthodistes en Italie et aux presbytériens en Caroline du Nord.

La véritable Eglise

Les deux revendications contradictoires, à savoir que l'Eglise catholique est la seule véritable Eglise, et que la Réforme restaura la pureté apostolique originelle du christianisme, occultent ce qui arriva réellement à l'Eglise de Dieu fondée par Jésus et les apôtres. L'Eglise de Dieu (voir 1 Corinthiens 1 :2) exista tout au long du Moyen Age, mais rares sont ceux qui le reconnaissent. La Bible contient les clés nécessaires qui révèlent l'identité de l'Eglise. Jésus a dit que Son Eglise ne mourrait pas et qu'elle continuerait d'exister (Matthieu 16 :18). La véritable Eglise ne devint jamais une institution mondiale importante, mais, selon la prophétie, elle serait un petit troupeau persécuté (Matthieu 10 :16-24 ; Luc 12 :32). Les Ecritures nous révèlent que l'Eglise fuirait dans le désert, persécutée par une autre Eglise beaucoup plus puissante et riche (voir Apocalypse 12 et 17). La véritable Eglise de Dieu continua d'observer le sabbat, les Jours saints et les lois de la santé (Lévitique 11). Cette Eglise prêcherait la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et le règne des saints avec le Christ sur la terre. Elle insisterait sur l'importance de la repentance, sur le sacrifice du Christ pour le pardon de nos péchés et sur l'obéissance aux commandements. La véritable Eglise ne croit pas à la Trinité, ni à une âme immortelle, ni au purgatoire. Elle n'ordonne pas le célibat chez les membres du clergé, les indul-

gences, le baptême des enfants, les prières aux morts, ni l'usage d'idoles ou d'images. Elle n'utilise pas la messe en tant que culte.

En utilisant les critères bibliques, on peut identifier parmi ceux qui étaient considérés comme des hérétiques par les catholiques, et des dissidents par les protestants, des groupes de croyants qui gardaient les enseignements de Jésus et des apôtres. Les restes de la véritable Eglise peuvent être trouvés parmi les Pauliniens en Arménie, dans les années 600 à 800, les Bogomiles dans les Balkans, dans les années 900, les Cathares (Puritains) et les Albigeois du sud de la France, aux alentours de l'an 1000 à 1200, les Vaudois dans le Nord de l'Italie entre 1200 et 1400 et les Lollards en Angleterre, en l'an 1300. Tous ceux qui portaient ces noms n'étaient pas membres de la véritable Eglise, mais il apparaît que les membres de l'Eglise de Dieu se trouvaient parmi ces groupes. Certains de ces groupes retinrent pour un temps la Vérité, puis firent des compromis et perdirent cette précieuse Vérité. A travers les siècles, la véritable Eglise de Dieu n'a pas embrassé les idées païennes véhiculées par le catholicisme passant pour être « chrétien », ni suivi les doctrines protestantes empruntées à leur « Eglise mère ».

La séduction à venir

En quoi l'histoire religieuse pourrait nous intéresser, aujourd'hui ? Pour cela, les leçons du passé pourront nous servir à l'avenir. Les prophéties bibliques indiquent qu'avant le retour du Christ, le monde verra à nouveau s'implanter un grand mouvement religieux. Un dirigeant religieux influent apparaîtra sur la scène mondiale, faisant des miracles et séduisant la multitude (2 Thessaloniens 2 :3-9). Les gens seront séduits, et croiront des mensonges parce qu'ils *ne connaissent pas la Vérité* (2 Thessaloniens 2 :10-11). De nombreuses personnes, aujourd'hui, ont perdu cette capacité à discerner entre ce qui est vrai et ce qui est faux, particulièrement dans le domaine religieux. La majorité ne connaît tout simplement pas les Ecritures, comme au Moyen Age ! La plupart ne connaissent pas la différence entre les enseignements catholiques et protestants. Plusieurs ont oublié pourquoi la Réforme eut lieu, et ce qui arriva durant cette période

agitée. Cet oubli risquera de coûter très cher à des millions de gens !

Un dirigeant religieux influent, appelé le « faux prophète » (Apocalypse 20 :10), dirigera une grande Eglise, que les Ecritures comparent à une prostituée. Les dirigeants de cette Eglise sont décrits dans les prophéties, datant de deux mille ans, ils portent des vêtements pourpres, écarlates et parés d'or, de pierres précieuses et de perles (Apocalypse 17 :1-6). A travers les siècles, cette Eglise s'est mêlée de politique, a persécuté les véritables saints de Dieu et a répandu de fausses doctrines religieuses, de par le monde. Cette Eglise et ses dirigeants s'associeront et soutiendront un dirigeant politique d'envergure internationale, qui prendra le pouvoir en se faisant passer pour un bienfaiteur de l'humanité, mais il deviendra ensuite un dictateur militaire appelé, par la Bible, la « bête » (Apocalypse 13 :1-10).

Une fois au pouvoir, cette grande fausse Eglise utilisera des méthodes de *restriction so-*

ciale, afin d'empêcher ceux qui ne croiront pas à ses enseignements, d'avoir un travail ou une activité économique (Apocalypse 13 :11-17). Les dissidents seront persécutés et mis à mort. Bien que tout cela nous semble incroyable, il faut nous rappeler que cette Eglise a utilisé des méthodes similaires dans le passé, avant, durant et après la Réforme ! La Bible indique aussi que cette grande Eglise, appelée *la mère des impudiques*, va mettre en branle des efforts concertés pour persuader, par la ruse, ses enfants égarés de revenir au bercail. Le prophète Esaïe mentionne une Eglise appelée « la souveraine des royaumes », qui déclare audacieusement : « *Moi, et rien que moi !* [Je suis la véritable Eglise] Je ne serai jamais veuve, et *je ne serai jamais privée d'enfants !* » (Esaïe 47 :5-8). Ce mouvement œcuménique manœuvre déjà, aujourd'hui ! Les prétendus chrétiens qui manquent de connaissance de la Vérité, et qui ne comprennent pas l'histoire religieuse, seront séduits. *Priez afin de ne pas être de leur nombre !*

LE MONDE DE DEMAIN

Bureaux régionaux

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

PO Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111
88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
PO Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010